

La géographie de demain est ailleurs

Louiset O.¹

¹ Université de Rouen - Laboratoires Ailleurs
76821 Mont Saint Aignan Cedex
odette.louiset@univ-rouen.fr

Résumé

« La géographie de demain est ailleurs... » ou comment prendre en compte la majeure part de l'humanité qui ne s'inscrit pas forcément dans les mêmes cadres de pensée que les nôtres ou ceux de notre discipline. La géographie comme toute science veut produire concepts et modèles vers une théorie universelle. Cette posture qui impose de reconnaître des vérités identiques en tous lieux et en tous temps, n'en est pas moins marquée par son origine intellectuelle et culturelle. Ainsi les modèles géographiques reposent-ils sur une conception géométrique de l'espace issue de la vision grecque et surtout moderne, et sur un type de relation entre société et nature, entre sujet et objet. Par conséquence, nous appréhendons les relations de sociétés différentes avec leur espace au moyen de modèles pris pour des concepts, ou de méthodes fondées sur une forme spécifique de l'espace.

Pourtant, l'examen des sociétés d'ailleurs a pu produire des interrogations, des concepts et des modèles qui n'ont pas été retenus au nom de diverses doctrines, ouvrant quelques polémiques brouillées. Les géographes mobilisés hors d'Europe ont même dû donner le change en utilisant les nouvelles technologies, seule condition de se voir entendus par leurs confrères et trouver place dans la science normale. Les résultats semblent cohérents, présentés sous une terminologie rassurante. Ainsi les villes d'ailleurs sont-elles décrites avec les mêmes vocables, du centre des affaires en passant par la zone industrielle, le quartier pauvre ou riche, les bidonvilles... Tout au plus la représentation de ces différentes catégories diffère-t-elle et suffit-elle à typer les villes en question. Ces descriptions très orientées peuvent être illustrées des cartes les plus « parlantes » ou des images satellitaires les plus « démonstratives ». Or, les dimensions prises en compte par ces outils et méthodes évacuent d'emblée l'écart culturel et ses conséquences socio-spatiales.

Loin de contester la continuité des situations dans le monde et leur nécessaire comparaison, les bases du comparatisme restent à définir clairement pour éviter tout culturalisme y compris celui qui provient de la science universelle. Une « nouvelle géographie culturelle » doit pouvoir émerger, prenant en compte la conception de l'espace des sociétés dans leur ensemble, sans reléguer aux marges derrière les murs de la ségrégation, des majorités dominées qui s'expriment peut-être plus par le culturel et le politique que par l'économique et le social. Décentrer la comparaison pour reconstruire des concepts non orientés : tel est le défi pour demain. La prise en compte de la diversité des sociétés s'impose, mais en évitant le retour d'une géographie culturelle dépassée. Nos représentations de l'ailleurs doivent être analysées pour mieux garantir les comparaisons interculturelles. Certains préjugés ont la vie dure. En témoigne l'utilisation récurrente de termes associés depuis plus de deux siècles aux sociétés exotiques, toujours servis sous couleur folklorique mais lourds d'implicite par métaphore.

Re-conceptualiser pour comparer sans projeter nos catégories de pensée, fût-ce à travers les modèles scientifiques, analyser de façon critique ces modèles et tenter de « dépayser la pensée » comme le philosophe F. Jullien le fait en Chine, voilà le programme. Sans avoir la prétention d'égaliser le travail de ce sinologue-philosophe, c'est pourtant dans cette perspective que nous souhaitons aborder la situation indienne. Peut-être l'approche de cette société s'avère-t-elle parfois délicate en raison de fausses familiarités héritées de son passé colonial britannique. Tout comme l'observe F. Jullien, « penser d'un au-dehors » conduit à relativiser les « évidences » et même ... les modèles scientifiques les plus couramment utilisés.

Par effet de retour, cette prise de conscience succédant aux réflexions menées sur la décolonisation des sciences sociales pourrait profiter au progrès général de la réflexion géographique.